IMPRIMATUR

EN VADROUILLE

JOURNAL DE L'INSTITUT DE JOURNALISME BORDEAUX AQUITAINE GRATUIT 22 mars 2019 # 716

Les batailles de Castillon

Dans l'ombre de la géante bordelaise et de sa petite soeur libournaise, Castillon-la-Bataille se cherche.

©Romain Dybiec

Un maire, une vigneronne, un prêtre, un chef cuisinier, des sportifs... Autant d'acteurs locaux rencontrés à Castillon.

De l'incompréhension aux tensions

Depuis 2012, la commune de Castillon est inscrite en zone de sécurité prioritaire (ZSP). Le dispositif a pour but d'assurer une sécurité de proximité dans les zones les plus sensibles de France. Dix-sept caméras de surveillance ont été installées dans la ville, et trois gendarmes mobiles sont venus en renfort. Mais, il y a 18 mois, ils ont été démobilisés. Lors de la venue d'Emmanuel Macron en Gironde, dans le cadre du Grand débat, le 1er mars, le maire, Jacques Breillat (LR) a interpellé le Président sur l'avenir de sa commune en ZSP. À un an des municipales, le maire semble vouloir faire de la sécurité son cheval de bataille.

En six ans, pour beaucoup, rien ne semble s'être amélioré, et le moindre incident se transforme en drame de village. Castillonais de souche et nouveaux arrivants, issus du Maroc dans les années 60, puis de l'Espagne après la crise de 2008, se prennent le bec. Le sentiment de déclassement des premiers et les difficultés économiques des seconds ont fini par dresser les habitants les uns contre les autres. Jusqu'à pousser le maire à prendre un arrêté anti-attroupement, qualifié par certains de « couvre-feu » l'été dernier.

Pas assez de boulot

Un pharmacien dresse le constat : « *Dans les années 70, il y avait plein de boutiques, aujourd'hui tout ferme* ». Certains commerçants attribuent directement la responsabilité de cette débâcle aux jeunes issus des quartiers populaires, situés à quelques encablures des magasins du centre-ville. Un boucher abonde dans ce sens : « *Depuis huit ans, les gens ne veulent plus venir dans le centre-ville* ». À trois rues de la boucherie, la propriétaire de Casti Retouche ne mâche pas ses mots : « *On a accueilli trop de monde, alors qu'il n'y pas assez de boulot* ». À Castillon, les communautés et les générations se croisent mais n'échangent pas un mot.

Si ces commerçants agacés semblent avoir trouvé un bouc-émissaire idéal, ils savent aussi que le problème, au-delà d'être communautaire, est d'abord économique. Les jeunes ne trouvent pas de travail, s'ennuient, tombent dans les magouilles. 25 % des Castillonais sont allocataires du RSA.

Petite délinquance, moyens en berne

Place d'Orus, ils sont une poignée devant le PMU à discuter. Six jeunes hommes, tous Maghrébins et installés ici sont d'accord sur une chose : la montée de la discrimination au quotidien est bien réelle. Abde et Abdelkader se désolent : « *On ne nous aime pas et les gens ont peur de nous* ». D'autres, plus impliqués socialement, refusent d'abandonner le bourg à sa triste réputation. Erica et Sophie gèrent la médiathèque. Ici, « *on est un lieu ouvert, tout le monde se retrouve, y apprend à collaborer* », explique Erica. Le lieu est la parfaite réponse au fatalisme ambiant. Agathe, 20 ans, en a assez des préjugés qui collent à la peau de son bourg. « *Oui il y a de la pauvreté, de l'insécurité et du racisme* ». Mais la commune, ce n'est pas que ça.

La jeune femme a passé toute sa scolarité ici avant de partir pour étudier la psychologie. De ses années en Réseau d'éducation prioritaire (REP), elle ne regrette rien : « *C'est une richesse, un bonus : on était moins d'élèves par classe et dans une réelle mixité* ». Et pourtant, le dispositif d'aide a paradoxalement entrainé le déclassement du collège Aliénor d'Aquitaine. « *Les parents des villes alentour n'ont pas voulu mettre leurs enfants à Castillon, pensant que c'était le ghetto* ». Entre fantasme et réalité, la cité cherche sa voie. Un flou qui fera le lit des extrêmes aux prochaines élections

Laura DIAB @lauradiab2

An-Nam DURIEU @Nam_Durieu

ET AUSSI

UN CERCLE DE FEMMES ENGAGÉES

UN CHEF ETOILÉ POUR LE ROUTIER

LE CRITÉRIUM CYCLISTE : MONUMENT À PROTÉGER

UNE (TROP) GRANDE ACTIVITÉ SPORTIVE

ÉDITO

Éternelle publication de l'école de journalisme, *Imprimatur* est étroitement lié à Bordeaux. Chaque mercredi, nous essayons modestement de créer un journal de proximité. Avec ses reportages, ses portraits et ses rencontres, chaque édition est le reflet du bruissement de la ville, au coeur de l'actualité, surtout le samedi… Mais si le mouvement des gilets jaunes a révélé un vrai malaise social, il a aussi montré que les raisons de la colère ne prennent pas uniquement racine sous les pavés bordelais. À quelques dizaines de kilomètres de la place Pey-Berland, il y a des gens dont on parle rarement dans les médias. Ils et elles habitent en campagne, en périphérie, dans des cités dortoirs. Ils et elles se voient comme des citoyen·ne·s de seconde zone, victimes du chômage et de la montée des extrémismes. Castillon-la-Bataille illustre cette réalité. Nichée au milieu des vignes, entre Garonne et Dordogne, le cadre est agréable. Le quotidien des habitant·e·s l'est moins, entre raréfaction du tissu industriel et dépréciation du monde rural. Ils et elles sont bénévoles, chômeur·euses, religieux·ses, jeunes, salarié·e·s, élu·e·s, et se battent pour faire vivre leur ville. Nous sommes parti·e·s à leur rencontre.

La rédaction Imprimatur
@imprimatur_IJBA

Une mosquée très discrète

Avec trois cultes différents, la concurrence est rude en ville. Mais contrairement à l'église ou au temple protestant, il est difficile de trouver la mosquée.

En plein après-midi, qui plus est un mercredi, il n'y a pas foule devant le numéro 14 de la rue Anatole France. L'église a son clocher, mais point de minaret visible à l'horizon pour la mosquée. Ce n'est qu'une fois poussée la porte de ce bâtiment lambda que l'on se rend compte qu'il abrite un lieu de culte.

L'intérieur dénote avec l'aspect rustique de la façade extérieure. Arabesques et tapisseries viennent orner les murs alors que des petits arcs, dans le plus pur style oriental, brisent la monotonie du plafond. À l'entrée, des chaussures sur le sol. Les salles d'ablutions sont disposées de part et d'autre du couloir qui mène à la salle de prière, sur la droite. Là, trois fidèles bavardent.

Une mosquée financée par les fidèles

« *En 1996, ici, c'était un hangar* », explique l'un d'entre eux, la cinquantaine et une barbe de trois jours. C'était il y a plus de 20 ans, peu après la création de l'association locale des musulmans qui gère le bâtiment. « *Les fidèles ont tous participé financièrement à l'aménagement de l'endroit pour en faire un véritable lieu de culte, sans aide de la mairie.* »

Aujourd'hui, il y a environ une centaine de pratiquants dans la commune, une congrégation importante pour une ville de 3000 habitants. La communauté marocaine forme la majeure partie des fidèles. « *Comme beaucoup d'autres, je suis né à Sidi Slimane, au Maroc. On est venus ici pour travailler dans les vignes* », explique un des croyants.

Malgré cette présence ancienne dans la ville, les musulmans de Castillon, jeunes et moins jeunes, continuent de dénoncer l'islamophobie et les préjugés que peut avoir une partie de la population. Une plaie ancienne, qu'on retrouve un peu partout en Gironde.

Marti BLANCHO @MartiBlancho

Au nom de Dieu, malgré tout

La perte de vitesse du catholicisme n'est évidemment pas l'apanage de Castillon : un peu partout, prêtres et fidèles se raréfient. Ici, la paroisse survit et se nourrit de leur volonté de perpétuer la tradition.

Il se promène dans son presbytère en laissant dans son sillage une odeur sucrée. L'endroit dans lequel il vit est bucolique. Au premier étage du bâtiment, construit sur des ruines de remparts datant du XIVe siècle, de larges baies vitrées laissent apercevoir les cerisiers en fleurs. « *Presque une maison de vacances !* », plaisante l'Abbé Éric Schirk, en foulant l'herbe encore humide de la nuit. Il est un peu plus de dix heures et l'ecclésiastique doit se préparer pour la messe de midi. Aujourd'hui, elle se tiendra à l'église Saint-Symphorien, dans le centre-ville. La paroisse englobe quinze villages et comprend 11 000 âmes. Ici comme ailleurs, la population est catholique et pratiquante à hauteur de 2 %.

« *La communauté castillonnaise est dynamique* », explique le curé. « *Le dimanche, il peut y avoir une centaine de fidèles à la messe. La nef est fréquemment remplie.* » Dans cette petite bourgade quasi-millénaire, Éric Schirk se sent à l'aise : « *Dans le monde rural, les gens font preuve d'une certaine bienveillance à l'égard du prêtre* ». Et c'est d'ailleurs sur ses ouailles qu'il compte pour que la paroisse ne dépérisse pas. Ou du moins, pas trop vite.

Selon l'ecclésiastique, la communauté catholique a connu récemment une « *résurgence du spirituel* ». « *Castillon est une commune plutôt pauvre et beaucoup de gens ici vivent des minimas sociaux.* » Le chômage touche 27 % de la population active de la ville, et 40 % des jeunes. En résulte, depuis quelques années, une légère hausse de la fréquentation religieuse.

« L'occasion de faire une fête de famille »

Les messes ne sont pas plus nombreuses – deux à quatre pour chacun des quinze villages que compte la paroisse pour le mois de mars – mais les baptêmes et les mariages sont en hausse. Pour autant, l'abbé ne se leurre pas : « *les sacrements, c'est surtout l'occasion de faire une fête de famille.* »

C'est aussi ce que pense Hélène Neuman, « accueillante » de la maison paroissiale. Chaque semaine, une vingtaine d'enfants de la ville et des villages environnants assiste aux leçons de catéchisme. Le mercredi, c'est Marcel qui l'anime. Ce retraité de 80 ans, au verbe lent et à l'élocution tranquille, regrette que « *l'église ne soit plus très visible. Voire même, qu'elle soit devenue anecdotique* ».

Pourtant, d'après les dires du curé, le secteur est loin d'être le moins bien loti. Dehors, Émilie, mère d'une fillette qui fréquente l'école primaire, parle d'une « *paroisse dynamique, mais qui pourrait l'être un peu plus* ». Marcel, lui, regrette que ses élèves ne soient plus que cinq le mercredi après-midi, tandis « *qu'il y a quelques années, c'était plutôt douze* ». Sur le parking, un père en retard dépose son garçon. « *Je l'ai inscrit au catéchisme parce que je considère que c'est une histoire de culture. Sans ça, on ne comprend rien à l'Art, ni aux guerres* », explique-t-il.

Malgré ces mots d'espoirs, le sentiment que « *tout se perd* » demeure. Sans l'avouer, les fidèles semblent craindre l'agonie irréversible et inéluctable qui plane au-dessus du catholicisme. En cet après-midi de mars, les averses font place à de brèves éclaircies. Devant les commerces et les bars, les badauds profitent, en coup de vent, des quelques rayons de soleil. De l'autre côté de la rue, les portes battantes de l'église Saint-Symphorien restent immobiles.

Valentin DESPRÉS @Vdespres1

SOCIÉTÉ

Des féministes toujours en campagne

©Maëlle Benisty

Josette, Martine, Yvette, Nicole, Claude et Françoise se réunissent pour faire le point.

Le Cercle Esprit 77 se réunit régulièrement pour parler actions, difficultés et féminisme. Rencontre.

Une table, six couverts. Françoise s'affaire chez elle avant que ses invitées n'arrivent. Cette institutrice s'engage depuis des années pour « *informer les habitants de la région sur la condition féminine* ». Son action, elle l'inscrit au sein de l'association Cercle Esprit 77. Aujourd'hui, elle reçoit à déjeuner cinq amies, toutes membres du Cercle. L'occasion pour elles de dresser un bilan et de partager un bon moment. « *On va manger les restes d'une de nos actions de février* », explique Françoise. À Castillon, on fait avec les moyens du bord, car le féminisme n'attire pas les foules. Ni les subventions.

Féministes, vraiment ? Aucune des membres du Cercle ne se qualifie comme tel. « *C'est trop péjoratif* », selon Josette. « *Ça fait tout de suite hors-la-loi* », ajoute Françoise. Pourtant, le combat de cette association porte bien sur l'égalité des sexes. Né en 2010, le Cercle se compose de militantes de la commune qui veulent « *montrer aux femmes qu'elles peuvent en faire autant que les hommes* ». Françoise s'est fait élire au conseil municipal en 1977, « *pour rigoler* », en s'inscrivant sur une liste 100 % féminine. Cette époque est celle de la deuxième vague féministe en France, marquée par la lutte pour le droit à l'avortement et contre les violences faites aux femmes. Mais à Castillon, les aspirations des féministes ne faisaient pas l'unanimité chez les habitantes. « *J'ai reçu beaucoup de critiques de certaines qui me disaient de retourner à la cuisine* » s'amuse Françoise. Fière d'avoir été élue, elle a pourtant continué de se battre pour valoriser la place des femmes.

> *« C'est difficile de sensibiliser les gens ici. Beaucoup sont très méfiants. Il n'y a pas tellement de lien social »*

Un engagement qui peine à trouver ses soutiens

Quarante ans plus tard, Françoise n'est plus seule dans sa démarche, grâce à l'association qu'elle a créée avec ses amies, « *en hommage* » à cette fameuse année 77. « *C'est difficile de sensibiliser les gens ici. Beaucoup sont très méfiants. Il n'y a pas tellement de lien social* », rapporte Josette. Elles multiplient quand même les actions « *apolitiques, pour essayer de faire passer la pilule* ». En février dernier, elles ont organisé une exposition dans des châteaux de la région, en collaboration avec de nombreuses artistes. Leur objectif : parler des discriminations et des violences sexistes, vues à travers le prisme de l'art. « *Tous les ans, on parle des violences. C'est un sujet encore tabou, et c'est désolant de voir que l'on ne réunit pas grand monde* », dit l'institutrice, en servant l'apéritif à ses convives.

L'avenir ? « *Je pense que je vais arrêter* », lâche Françoise, vers la fin du repas. Si le Cercle reçoit des subventions et des aides de la mairie, ses moyens sont limités. « *On travaille avec d'autres associations pour mutualiser les moyens* », explique-t-elle. Mais ça ne suffit pas. « *Ce qu'on fait maintenant, c'est qu'on essaye surtout de guider les jeunes femmes en difficulté. On les envoie vers des centres d'accueil du coin qui peuvent les prendre en charge* », poursuit-elle. Le 8 mars, Françoise et ses amies n'ont pas organisé d'action à Castillon. Mais tout le reste de l'année, elles se réunissent et tentent, malgré tout, de faire bouger les choses. À leur échelle.

Maëlle BENISTY @MaelleBenisty

SPORT

Associations à gogo

La ville est un point de ralliement pour toutes les communes environnantes. Une attractivité qui commence à peser sur les finances de la municipalité.

Castillon est dotée d'un club de sport pour 168 habitants, un chiffre impressionnant. On y dénombre pas moins de 63 associations, dont 19 associations sportives. La liste est longue et variée : une équipe de football, un club de handball, un autre d'aviron. On dénombre aussi une association de pêche, pour ne citer que les sports et les hobbies les plus pratiqués. Chaque mercredi, c'est le défilé des voitures dans les rues, alors que les parents déposent leurs enfants pour leur cours de danse, avant d'aller eux-mêmes suivre un enseignement d'aïkido. L'USC rugby, qui est l'une des plus vieilles associations de la ville, compte plus de 800 adhérents. Comment expliquer ce phénomène ? Selon Jean-Claude Ducosso, premier adjoint : « *La ville attire 15 000 habitants des communes environnantes, qui n'ont pas les capacités financières d'accueillir des associations. En fait, seuls 15 à 20 % des adhérents habitent réellement ici* ».

« On en a trop »

Pour Colette Bauche, responsable de l'Amicale laïque locale, « *beaucoup de gens viennent faire du sport après le travail, avant de rentrer chez eux dans les communes des alentours* ». Du coup, la ville est devenue un véritable pôle sportif où enfants et adultes trouvent leur compte dans une offre d'activité très riche. L'enjeu pour la mairie est d'accompagner ces associations pour qu'elles continuent à être un facteur de lien au sein de la communauté de communes.

Cependant, cette offre foisonnante est difficile à assumer pour la mairie : « *On a trop d'associations* », assure Jean-Claude Ducosso. La mairie a dû investir dans l'achat d'un ensemble immobilier pour loger ces clubs et répondre à leurs besoins en termes d'infrastructures. Si les locaux pourraient être disponibles en 2021, les 250 000 € de subventions publiques allouées chaque année à la ville se sont rapidement révélés insuffisants. « *On devrait mutualiser les moyens avec l'ensemble des communes concernées* », propose l'élu.

Une prise en charge plus large pour gérer également les incohérences telles que la création d'activités de niche qui ne concernent qu'une poignée de membres ou encore le dédoublement d'associations exerçant la même activité, comme c'est le cas pour la pétanque et ses deux clubs : La Boule d'Or et La Pétanque Fombeaudaise.

Une situation absurde pour Jacques Lebrethon, président du premier et de sa soixantaine d'adhérents : « *Malheureusement, l'identité historique des deux clubs est tellement forte qu'une entente est difficile à concevoir* ».

Alice BACOT @AliceBacot
Camille BECCHETTI @Cam_Becchetti

©Alice Bacot

L'association La Boule d'Or s'entraîne chaque jour devant le camping.

GASTRONOMIE

Une étoile pour la route

©Romain Dybiec

Ludovic Le Goardet est le nouveau chef cuisinier du Relais de Gascogne.

Ludovic Le Goardet a repris depuis quelques semaines le restaurant Le Relais de Gascogne, à Saint-Pey-d'Armens, près de Castillon. Ce chef étoilé s'y plonge avec gourmandise dans la cuisine tout public.

Quand il sort de sa cuisine, sa veste rouge sur le dos, Ludovic Le Goardet en impose. C'est qu'il a de l'expérience : vingt-quatre ans derrière les fourneaux, et pas n'importe lesquels. Ce Breton d'origine a fait toute sa carrière dans divers restaurants étoilés au Guide Michelin. Pâtissier, boulanger, traiteur, cuisinier, il est passionné par la nourriture, par le plaisir et le bonheur qu'elle peut offrir à ceux qui la dégustent. La base de son métier : parvenir à créer un sentiment de bien-être autour d'un bon produit.

C'est en cela que le chef ne se reconnaît plus dans la « grande » restauration. Pour lui, elle s'est égarée dans la création de nouveaux concepts et l'apparition d'une cuisine d'auteur qui a oublié d'être simple. « *On a préféré cuisiner pour satisfaire notre égo, plutôt que pour notre clientèle* ». À ses yeux, la restauration haut-de-gamme se noie dans le ridicule : « *Certains disent* 'J'ai vu un champignon et j'ai imaginé un dessert', *mais ça ne se passe pas comme ça.* » Désormais, il laisse les rêves étoilés aux jeunes et espère qu'ils ne se perdront pas en chemin. Son nouveau bréviaire est ailleurs : « *N'aie pas peur de servir une entrecôte-frites ! Mais si tu le fais, fais le bien, fais-le encore mieux ! Laisse vagabonder ton esprit, mais garde les bases !* »

Une nouvelle aventure

Le chef Le Goardet s'est donc éloigné peu à peu de la cuisine de luxe. Il a ouvert deux restaurants « bistronomiques » à Bordeaux, avant de se lancer où on ne l'attendait pas, à soixante kilomètres de là. L'idée germe dans son esprit durant l'été 2018, lors d'une halte dans un relais routier breton. Il se reconnaît aussi bien dans l'ambiance chaleureuse de la salle que dans la manière de cuisiner. C'est décidé : son épouse et lui s'aventurent dans l'univers de l'auberge de bord de route et reprennent Le Relais de Gascogne, sur la voie Bordeaux - Bergerac.

Le chef se veut pionnier d'une « *nouvelle forme de relais routier* ». Son objectif : gommer l'image vieillotte de ces restaurants qu'on soupçonne de sentir le graillon.

Du coup, à Saint-Pey-d'Armens, fini les vieux rideaux et les murs recouverts de plastique. Moderniser la décoration ne changera ni l'âme, ni l'ambiance chaleureuse qui y règne. Avec plus de 200 couverts par service, et avec l'envie de cuisiner du frais, Ludovic Le Goardet doit repenser sa façon de travailler. Il oublie donc le menu à la carte et opte pour des suggestions à la semaine. Mais attention, terminé le filet de bœuf à 40 euros le kilo. « *On ne peut pas proposer un menu à 14€ avec une viande qui coûte trois fois plus cher, c'est de l'ordre de l'impossible* ». Ici, l'art de cuisiner, c'est sublimer les bas morceaux.

Dorine CONDÉ @DorineConde
Romain DYBIEC @Rain_Prod

À SAVOIR

Le Relais de Gascogne
3 Peyrouquet
33330 Saint-Pey-d'Armens

Ouvert du lundi au vendredi*

Formule à 14 € : potage, entrée, plat, fromages ou dessert, café et vin

*Fermeture exceptionnelle du 16 mars au 1er avril pour travaux.

Le critérium a bonne mine

La ville accueillera le 6 août la 46e édition de l'un des plus célèbres critériums nationaux. La survie de la course est un enjeu majeur pour la commune.

Georges Barrière est un enfant du village. Il connaît la cité comme sa poche. Et, encore mieux, le parcours du critérium qui se tient chaque année, depuis 1979, dans son village. Une boucle de 3,1 km, à parcourir trente fois. 93 km en tout. Une formalité pour les pros ? Pas tant que ça à en croire l'amateur de cyclisme. « *Beaucoup de coureurs ne veulent pas revenir à cause de la côte, réputée raide* », lâche-t-il, amusé. Le critérium de Castillon est l'un des rares à proposer une vraie difficulté : une côte avec un dénivelé de près de 6 %. Un raidillon qui fait mal, même aux grimpeurs. Bernard Hinault, quintuple vainqueur du Tour, qui s'est imposé ici en 1982, a lui-même trouvé la course difficile. Ce qui n'empêche pas les plus célèbres coureurs de se retrouver chaque année dans la bourgade.

Au palmarès, que des grands noms : Thévenet, Indurain, Chiappucci et, plus récemment, Voeckler, Froome, Bardet... La dernière édition a été remportée par Julian Alaphilippe, venu étrenner en Gironde son statut de meilleur grimpeur du Tour 2018.

Une organisation complexe

Ce sont près de 15 000 visiteurs qui se massent chaque année sur le bord des routes. « *On arrive à attirer des jeunes dans le public* », se félicite George Barrière. « *Peut-être que ça peut les inciter à se tourner vers le vélo par la suite…* »

Malgré un public toujours au rendez-vous, l'organisation est difficile. « *On est tous bénévoles* », explique M. Barrière, qui préside les Compagnons du Vélos, l'association qui organise la course. « *On n'est pas écouté par la région ni par le département* », déplore-t-il. La mairie apporte son aide : barrières, balisage, podium, ainsi qu'une dotation de 12 000 €. Mais les moyens restent relativement faibles. « *Les collectivités sont assez timides, elles préfèrent les plus grosses courses de la région* ».

Le bonhomme connaît bien ce monde. « *Les relations avec les coureurs sont importantes. Si on ne connaît pas le milieu professionnel de la Ligue, c'est très compliqué* », admet-il humblement. Des relations, lui, il en a. Elles lui permettent d'attirer des grands noms. Encore aujourd'hui, Raymond Poulidor est régulièrement présent sur la course.

Le président craint de voir l'épreuve disparaître lorsqu'il ne sera plus aux commandes. Des pays comme la Chine et le Japon, qui disposent de moyens considérables, montrent un intérêt grandissant pour les courses d'après-Tour, ce qui pourrait concurrencer les critériums français. « *Il n'y a pas de concurrence avec eux pour l'instant* », affirme George Barrière. Mais l'avenir pourrait changer la donne.

Le critérium de Castillon se meurt-il ? Il est trop tôt pour l'affirmer. Mais sans une mobilisation importante des collectivités alentours, la course pourrait bien connaître ses derniers coups de pédales.

Romain BOUVET @RomainBouvet1

IMPRIMATUR

Directeur de la publication Arnaud Schwartz • Coordination éditoriale Rayya Roumanos, Jean-François Brieu
Direction artistique Fred Augry • Chefs d'édition Louisa Benchabane et Clément Bouynet
Rédacteurs : Rahma Adjadj, Jean-Baptiste Arcuset, Alice Bacot, Camille Becchetti, François Beneytou, Maëlle Benisty, Marti Blancho, Romain Bouvet, Dorine Condé, Julie Chapman, Valentin Després, An-Nam Durieu, Laura Diab, Romain Dybiec, Clara Echarri, Nicolas Fleury

pour aller plus loin
imprimaturweb.fr

ijba Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine
Université Bordeaux Montaigne